

## INFO 543' TASSIN

« Non au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

### 1/ Le village de TASSIN devenu HASSI ZAHANA à l'indépendance

Culminant à 634 mètre d'altitude, dans l'Ouest algérien, le village de TASSIN, sur la RN 7 entre TLEMCEN et SIDI-BEL-ABBES (29 km au Nord-est), est situé à 9 Km au Nord de DESCARTES et à 9 Km à l'Ouest de LAMTAR.



#### Bref rappel historique

La plaine de SIDI BEL ABBES était peuplée par des Berbers qui cultivaient les sols dès le 3<sup>e</sup> siècle avant Jésus Christ. C'est au cours du 2<sup>e</sup> siècle, avant notre ère que les romains s'établissent dans la région, se retranchent dans un fort doté de réserves dans le djebel TESSALAH.

A partir du 12<sup>e</sup> siècle, les MEOUANA occupent la partie la plus fertile de la chaîne, propice à la culture du blé.

A l'arrivée des Français, les AMARNAS sont sur le territoire de la future ville, les HADJEZ sont installés de la MEKERRA au pied du TESSALAH. Les OULED SIDI-Brahim sont à l'Ouest.

En 1843, le général BEDEAU s'installe sur la rive droite de la MEKERRA, face à la blanche kouba du vénéré SIDI BEL ABBES. Cet emplacement sert depuis 1840 de gîte d'étape aux troupes françaises. Il prend tout naturellement le nom du marabout : SIDI BEL ABBES.

La réduction des bandes de BOU-MAZA, le 13 avril 1847, la reddition d'ABD-EL-KADER, le 23 décembre 1847 amorcent une ère de paix qui facilite la création de nouveaux centres.

#### Présence française 1830 - 1962

Dans la région de SIDI-BEL-ABBES, l'installation des premiers colons est surtout freinée par le paludisme.

« Trois périodes bien caractéristiques sont à distinguer dans l'histoire du développement de tous les centres de colonisation d'Algérie.

La première va du moment où le point qui doit servir d'emplacement à la nouvelle agglomération a été trouvé, déterminé et choisi, jusqu'au jour de l'achèvement de la procédure d'installation et des travaux préparatoires nécessaires pour doter les

futurs habitants des éléments utiles à la vie collective. La décision gouvernementale qui ordonne la mise en peuplement et établit le nombre ainsi que la liste des concessionnaires agréés en marque la clôture.

La deuxième débute avec l'arrivée des colons.

C'est une époque de fièvre et d'incertitude, de heurts et de tâtonnements répétés, de luttes incessantes, dont on ne saurait fixer la fin à l'avance, pendant laquelle les maisons se construisent, les terres se défrichent.

Au contraire de la précédente, celle-ci est exclusivement remplie par l'oeuvre des concessionnaires, l'administration n'intervenant que pour protéger, conseiller, accorder des subsides encore souvent nécessaires.

On entre, ensuite, dans la troisième période, celle où le village, désormais assis, conscient de sa vitalité, indépendant, mais aussi responsable sous une autorité dont on ne sent presque plus la tutelle vogue, définitivement de ses propres ailes vers un avenir meilleur.



L'histoire de TASSIN, bourgade située dans le département d'ORAN, arrondissement de SIDI BEL ABBES, que l'on va raconter ci-dessous, permettra de montrer au lecteur le détail des événements qui se déroulent dans la vie réelle, durant chacune de ces trois phases.

Peut-être pourra-t-il en résulter — nous l'avons espéré du moins en présentant ce petit tableau sans prétention, volontairement simple et destiné à vulgariser dans la Métropole des connaissances très courantes ici — quelque avantage pour l'entreprise déjà si féconde de notre colonisation en Algérie, à laquelle notre éminent Gouverneur Général actuel, M. LAFERRIERE, attache une si grande importance ».

ALGER le 15 juin 1900

L'endroit où se développe, aujourd'hui, le coquet village de TASSIN et ses merveilleux champs de culture était, autrefois, connu dans la région sous le nom de ZAHANA.

C'était une vaste plaine, légèrement ondulée, de plusieurs milliers d'hectares, entièrement recouverte de broussailles touffues, située dans la commune mixte de BOUKHANEFIS, arrondissement de SIDI BEL ABBES, département d'ORAN, et bornée :

- au Nord, par les terres de l'ancienne et puissante tribu des OULAD-SIDI-DAHO;
- au Nord-ouest et à l'Ouest, par les douars des OULAD-MIMOUN et d'AÏN-TELLOUT;
- au Sud, par le territoire de TATFAMAN ;
- et à l'Est sud-est, par le douar TIFFILES.

Dès lors que la sécurité du pays étant devenue complète, HASSI-ZAHANA prit de l'importance par la présence d'indigènes fréquentant le café maure (modeste cahute de broussaille).

Un Européen, entreprenant et avisé, en fut frappé.

Bientôt il s'établit à côté du puits, creusé par le Génie au moment de la conquête, mais sur l'autre côté de la route, en face du café Maure et construisait en 1869 une simple baraque. C'était un nommé BAHUOT, ancien caporal libéré du 92<sup>ème</sup> de ligne. Celui-ci, à la suite d'affaires de famille malheureuses, fut obligé de déguerpir en 1870.

Un sieur Augustin PEREZ le remplaça et éleva quatre murs en pierre. En 1872, cette construction était mise en vente et c'est M. BONNAURE, le plus ancien colon du pays, puisqu'il s'y trouve depuis 28 ans, qui en fit l'acquisition moyennant 600 francs.

Il y montait plus tard l' « *Auberge du Roulage* », qui devait être l'embryon du futur village de TASSIN.

En 1883, un fonctionnaire français Monsieur TASSIN, directeur des affaires civiles de l'amiral de GUEYDON se rendant de TLEMCEN à SIDI BEL ABBES, s'arrêta au relais de diligences de HASSI-ZAHANA « *Auberge du Roulage* ».



Ayant remarqué la plaine magnifique qui entoure le site, le fonctionnaire informa le Gouverneur d'Algérie de sa découverte.

L'année suivante, la dénomination d'HASSI-ZEHANA qu'on avait d'abord adoptée durant toute la période de préparation, n'ayant aucun sens parmi les indigènes et ne rappelant d'autre part aucun fait historique, M. le Gouverneur Général TIRMAN décida qu'en souvenir de M. TASSIN le nom de ce dernier lui serait donné.

En France, à HERMILLON, petit village de montagne, la vie est bien rude à cette époque. L'hiver y est interminable, la moisson incertaine, la vie difficile. En 1888, Monsieur SERAIN l'instituteur, écoutait souvent les plaintes de ces concitoyens, lorsque les habitants se réunissaient à l'école, le soir après souper. Les femmes parlaient de leurs tâches ménagères, les hommes s'informaient auprès de l'instituteur et lui demandaient conseil. Ils se plaignaient de leur sort, se lamentaient sur le climat, maudissant la neige qui recouvrait tout le pays, les empêchant de ramasser l'herbe indispensable à leurs vaches laitières

"*Pourquoi n'iriez-vous pas en Algérie ?*" leur dit un jour l'instituteur. L'idée prit forme et un jour d'Avril 1889, Monsieur SERAIN et un habitant d'HERMILLON partirent en reconnaissance de l'autre côté de la Méditerranée. Les demandes de concessions ayant été acceptées, 9 familles du village soit 65 personnes (26 adultes et 39 enfants) furent désignées pour le peuplement de TASSIN.

Laissant provisoirement femmes et enfants, les hommes partirent le 2 Décembre 1889. L'instituteur et sa famille les rejoignirent quelques jours plus tard.

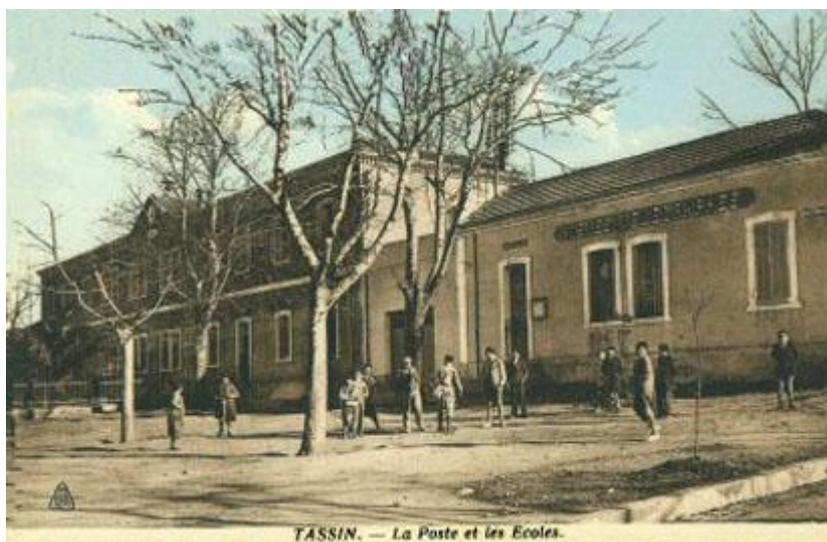
Arrivés sous une pluie diluvienne, les nouveaux venus durent se loger dans des gourbis et des baraques en planches. En janvier suivant, les Savoyards commencèrent à construire leurs habitations : quatre gros murs jaunes avec une charpente recouverte de tuiles et une cheminée dans un coin, 8 mètres de long sur 5 mètres de large et 3,5 mètres de haut. Une pièce unique qui servait à la fois de cuisine, de pièce à vivre et de chambre à coucher.

Ils organisèrent un élevage de poules et de chèvres laitières derrière les maisons. Le terrain alentour était formé de chênes verts, jujubiers, caroubiers, oliviers sauvages, palmiers nains qu'il fallût défricher. Ce travail fut réalisé par des charbonniers Espagnols expérimentés .Une belle terre rouge argilo-calcaire apparut et la mise en culture commença.



**L'emplacement du village**

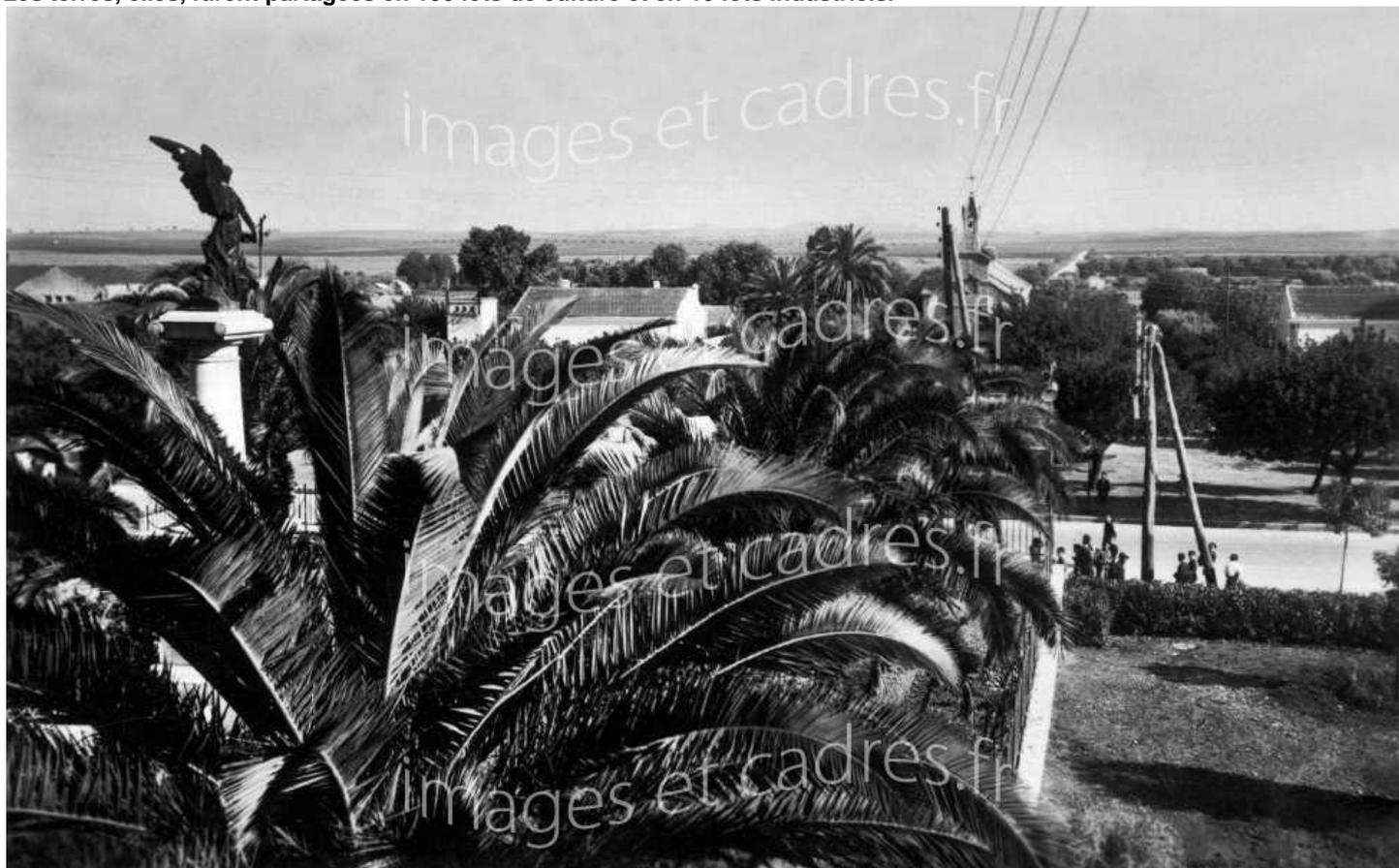
Le terrain fut acheté aux propriétaires indigènes et divisé en 110 lots, parmi lesquels 4 furent octroyés aux Français d'Algérie et 65 à des Français de la métropole venus des régions de la Garonne, du Massif Central et du Rhône dont 9 familles d'HERMILLON, village de Savoie dans l'arrondissement de SAINT JEAN DE MAURIENNE.



En outre des lots sont réservés pour l'établissement de l'école, de la mairie, de l'église, du presbytère, de la gendarmerie et ceux qui, au cas d'agrandissement, seraient nécessaires pour la justice de paix, la poste et le télégraphe, etc.

Pour n'être pas pris au dépourvu on créa six lots urbains supplémentaires, ce qui porta les emplacements pour maisons de colons au chiffre total de 116.

Les terres, elles, furent partagées en 100 lots de culture et en 10 lots industriels.



Chaque lot de la première catégorie se composa d'une parcelle de jardin de 63 ares environ, d'une autre de vigne de 2 hectares, d'une troisième dite de grande culture (c'est-à-dire destinée aux céréales et au parcours du bétail) de 28 à 29 hectares, soit en totalité, 31 à 32 hectares.

Quant aux lots industriels ils comportèrent une parcelle de jardin de 62 ares, une parcelle de vigne de 2 hectares et 7 hectares pour les céréales, en tout 10.

Restaient à exécuter les travaux de premier établissement, tels qu'aplanissement de l'assiette du village, empierrement, création des rues, des fossés et des caniveaux ; à installer les ouvrages destinés à l'utilisation de l'eau amenée par la conduite d'AIN TELLOUT, notamment les fontaines, les abreuvoirs et lavoirs, et à planter un certain nombre d'arbres dans les rues, etc...

Ils organisèrent un élevage de poules et de chèvres laitières derrière les maisons. Le terrain alentour était formé de chênes verts, jujubiers, caroubiers, oliviers sauvages, palmiers nains qu'il fallût défricher.

Le 12 février 1890, monsieur Charles COLIN, un des premiers colons, fut élu Adjoint spécial.

En 1895 **TASSIN** était devenue une commune à part entière et en 1900 on y comptait plus de 200 maisons. Dans la grande rue ombragée de platanes, des magasins ouvrirent leurs portes et des administrations commencèrent à s'implanter. Les 300 colons d'origine étaient devenus un millier et parmi eux on comptait 87 personnes venues d'HERMILLON.

#### **Composition de la colonie savoissienne .**

Elle se composait de neuf familles avec femmes, enfants et domestiques, formant en tout 65 personnes, dont 26 adultes et 39 enfants :

ALLARD Maurice, marié et 2 enfants,  
ARBESSIER Joseph, sa femme et 7 enfants,  
ARBESSIER Pierre Antoine, sa femme et 3 enfants,  
ARBESSIER Jean-Antoine, sa femme et 4 enfants plus et 1 parent,  
ARBESSIER Jean-François, sa femme et 3 enfants,



9. TASSIN (Algérie) - Ecole communale

BRUN Jacques, Cyrille, marié et 4 enfants,  
DUFOUR Antoine, marié et 4 enfants,  
LARIVE Camille marié et 6 enfants.  
MOLLARD Baptiste, marié et 6 enfants.

Plus huit explorateurs de nos compatriotes attachés à ces diverses familles auxquelles ils avaient décidé de se joindre comme compagnons et comme aides.  
Le découragement fit hélas son œuvre compte tenu des conditions de vie épouvantables.

Une trentaine de Français et quelques Algériens — en tout exactement trente-trois — renoncèrent ainsi à leurs attributions, à la plus grande satisfaction d'autres candidats de la Métropole et de la Colonie qui, n'ayant pu être choisis, faute de lots suffisants, lors de la répartition initiale, eurent la chance d'être désignés pour les remplacer.



*TASSIN : Église Saint-Eugène de 1898, remaniée en 1954. 3 cloches à Moustoir - Mosquée désormais*

En 1890, la construction de l'Eglise fut donnée en adjudication et le 30 juin 1898 un décret ordonna la création de la paroisse de Saint Eugène, saint patron souhaité en souvenir de l'inlassable concours que le député Eugène **ETIENNE** (*Ndlr : Voir chapitres 2 et 3 ci-dessous*) avait, en de nombreuses circonstances, apporté à la création et à l'embellissement de TASSIN.

L'église était située au Nord du village entre la mairie et le presbytère... Le 8 juillet 1898, l'abbé Pierre JAYET prenait possession du poste de TASSIN. Au début, l'église était absolument dépourvue d'ornements et les premières semaines, le curé dut recourir à l'obligeance du curé de LAMTAR qui mit gracieusement à sa disposition les quelques objets indispensables à la célébration du culte. En quelques mois l'ornementation se compléta et elle possédait déjà un mobilier important lorsqu'eut lieu, dans la nuit du 17 au 18 octobre 1898, un vol qui priva l'église, d'un seul coup, des chandeliers, candélabres et autres ornements et sur lequel la gendarmerie, malgré ses actives recherches ne put jamais être renseignée.

La rumeur publique en rendit responsable les nombreux gitans alors de passage à TASSIN ou aux environs.

L'église, jugée insuffisante, reçut en 1900 un notable agrandissement par l'adjonction d'une sacristie à la nef. A cette occasion eut lieu l'érection au fond du chœur, d'une croix taillée dans de la pierre de CHANZY, travail qui fut exécuté par un habitant de la localité.

En 1954 – Le clocher.

Bâtir un clocher ! Y installer des cloches ! C'était un vieux projet. C'était aussi un rêve depuis longtemps caressé par les paroissiens de TASSIN. Le projet devint réalité et le rêve fut enfin exaucé. Depuis plusieurs mois déjà, les voyageurs qui passaient sur la route de BEL ABBES à TLEMCEN ne manquaient pas de remarquer, sur une place récemment transformée, une construction nouvelle, originale et sympathique.

Quand le dimanche des Rameaux 10 avril, Mgr LACASTE vint bénir le clocher et les trois cloches qui allaient désormais y prendre place, la cérémonie religieuse eut lieu sur le parvis de l'église, devant l'harmonieux fronton provençal de la nouvelle construction comme toile de fond.

**Relevé sur un site** : LORIENT (Morbihan) - A propos des cloches de TASSIN, il est à signaler que ce sont trois cloches ( la si do dièse ) qui ont été rapatriées vers l'Eglise du MOUSTOIR à LORIENT et qu'elles ont été accrochées à un support en bois devant la baraque chapelle provisoire.. On a pu y lire les noms des parrains et marraines. L'église n'avait pas encore été construite; on les faisait tinter de temps à autre. Je suis prêtre et j'étais au MOUSTOIR de 1961 à 1968 lorsqu'elles sont arrivées. Donc vers 1964. Elles carillonnent maintenant dans le clocher de l'Eglise...



*TASSIN : La rue principale*

#### **BOTTIN DIDOT de 1911**

**Y est mentionné : TASSIN** (610 mètres d'altitude), Commune de Plein Exercice à 24 Km de SIDI BEL ABBES ; 11 710 habitants, superficie : 6 359 hectares – Chemin de fer CPG de TAFFAMAN (à 9Km) – Marché le vendredi - Maire : Mr Jean BADENS ;

Aubergistes : CUBEAU et TOPPIN ;

Boucher : WITTMANN ;

Boulangers : FABRE et Veuve PUJALTE ;

Bourelrier : PRAT ;

Cafetiers : ARBESSIER et CUBEAU ;

Charpentiers : F. COSTES, DELORME et DUCOS ;

Charrons-forgerons : J. GARCIA, PLISSON et J. REIFF ;

Epiciers : BENSADOUN et Moïse CARRASCO ;

Viticulteurs agriculteurs : J. BADENS, Th. BON, BOUNIE, E. BOUTIE, BOYER, J. DELAIGNE, S. DELPEINT, GAILLARD,

Modeste MARY et RODRIGUES..

## CAVE COPPERATIVE TASSINOISE

La cave coopérative a été créée en 1932. Elle possédait cette particularité d'être outillée par des pompes centrifuges qui permettent de manipuler de 300 à 400 hectos-heure. Elle était particulièrement agencée pour faire des vins de qualité, grâce à la variété des cépages qu'y apportaient les coopérateurs, au terroir et au fruité qui étaient les spécialités des vins de la région. Sa création avait permis le stockage et la vinification des raisins appartenant aux viticulteurs ne possédant pas de cave personnelle. Sa contenance était de 49 000 hectolitres. C'est monsieur GAGNET, le vinificateur et caviste, qui assure depuis la fondation de la Coopérative le traitement des vins. Le dévoué et compétent Conseil d'administration est présidé par monsieur GRANIE.

## DIVERS

Dans la plaine de la MEKERRA, dans une quinzaine des principaux centres, les Européens comptent toujours plus de 150 individus, représentant le quart des habitants. On dénombrait un total de 470 gros propriétaires européens dont 42 % vivaient de la céréaliculture et 57 % de viticulture.



*Petit jardin à TASSIN*

A TASSIN, parmi les principaux propriétaires, 40 % sont Français, 60 % Espagnols, un Israélite. Parmi eux, 85 % pratiquaient l'agriculture, 20 % à la fois la viticulture et la céréaliculture. Là se trouvaient réunis une coopérative de blé, trois entreprises de battage, six artisans, un transporteur. Les propriétés européennes groupaient chacune 500 à 1 000 hectares (deux), 6 de 100 à 500, 4 de 50 à 100, le reste des propriétaires secondaires de 10 à 50 ha. On engraisait des moutons sur les chaumes, après la moisson. Ils étaient exportés à ORAN, à MARSEILLE.

## DEPARTEMENT



*ORAN : La Gendarmerie*



*ORAN : Statue de la Liberté et la Cathédrale*

**Le département d'ORAN est un des départements français d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962.**

Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux *beyliks* de l'État d'Alger récemment conquis. Par conséquent, la ville d'Oran fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors l'Ouest de l'Algérie, laissant à l'Est le département d'ALGER, lui-même à l'Ouest de celui de CONSTANTINE.

Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la III<sup>e</sup> république, et le département d'Oran couvrait alors environ 116 000 km<sup>2</sup>. Il fut divisé en plusieurs arrondissements au fil des ans, avec la création de sous-préfectures : MASCARA, MOSTAGANEM, et TLEMEN ; auxquels se rajoutèrent SIDI-BEL-ABBES en 1875 et TIARET en 1939.

Le département comportait encore à la fin du 19<sup>e</sup> siècle un important *territoire de commandement* sous administration militaire, sur les hauts plateaux et aux frontières du Maroc. Lors de l'organisation des Territoires du Sud en 1905, le département fut amputé à leur profit d'une grande partie du secteur des hauts-plateaux du Sud-Oranais et réduit à 67 262 km<sup>2</sup>, ce qui explique que le département d'Oran se limitait à ce qui est aujourd'hui le Nord-ouest de l'Algérie.

L'Oranais a porté le numéro de département français 92 de 1941 à 1957 puis le 9G.

**L'arrondissement de SIDI BEL ABBES comprenait 27 localités :**



*SIDI BEL ABBES : La Mairie*



*SIDI BEL ABBES : Caserne la Légion*

ALEXANDRE DUMAS – BAUDENS – BONNIER – BOUDJEBAA – BOUKANEFIS – BOULET – BOUTIN – CHANZY – CHETOUANE – DELIGNY – DESCARTES – DETRIE – LAMTAR – LA TENIRA – LES TREMBLES - MERCIER LACOMBE – OUED IMBERT – OUED SEFIOUN – PALISSY – PARMENTIER – PRUDON – SIDI BEL ABBES – SIDI YACOUB – TABIA – **TASSIN** – TENEZRA – TESSALAH -



## ■ ■ MONUMENT AUX MORTS ■ ■

Le relevé n°57178 mentionne **23 noms de soldats "Mort pour la France"** pendant de la guerre 1914/1918, à savoir :

■ ■ ARBESSIER Jean (Mort en 1917) – BADENS Alexandre (1915) – BEN YAMIN David (1915) – BONNAURE Jean Marie (1915)- BOSREDON Antoine (1914) – CLAUZEL Claude (1915) – DIEFFEBRUNO Antoine (1915) – EL HABID Ould El Hadj (1914) – HERNANDEZ José (1916) – HOURCHIA Jacob (1914) – HUDELAINÉ Aimé (1916) – LACAUX Pierre (1916) – LIDON Raoul

(1915) MICHEL Gabriel (1914) – MOLLARD Cyrille (1914) – MOREAU Rémi (1915) – MOUDRU Paul (1919) – PUJALTE Ramon (1915) – PUJALTE Raphaël (1917) – RIADO José (1915) – SAÏD Ben Mohammed (1917) – SANCHEZ Gabriel (1915) – SANCHEZ Joseph (1915) - ■ ■



*L'école de TASSIN et aussi le Monument aux Morts*

ET si vous souhaitez en savoir plus sur le village de **TASSIN**, cliquez SVP au choix sur l'un de ces liens :

<http://encyclopedie-afn.org/Tassin - Ville>

<http://www.piedsnoirs-aujourd'hui.com/tassin01.html>

[http://alger-roi.fr/Alger/alger\\_son\\_histoire/pages\\_liees/changement\\_noms4\\_pn70.htm](http://alger-roi.fr/Alger/alger_son_histoire/pages_liees/changement_noms4_pn70.htm)

[http://archive.org/stream/tassinhistoiredu00rena/tassinhistoiredu00rena\\_djvu.txt](http://archive.org/stream/tassinhistoiredu00rena/tassinhistoiredu00rena_djvu.txt)

<http://kadrim.skyrock.com/>

[http://www.denisdar.com/index.php?rub=fpn\\_map&ville=117](http://www.denisdar.com/index.php?rub=fpn_map&ville=117)

<http://www.mekerra.fr/pages/histoire/index%20histoire.html>

<http://www.cerclealgerianiste.fr/index.php/archives/encyclopedie-algerianiste/territoire/villes-et-villages-d-algerie/oranie/134-sidi-lahssen-detrie>

<http://diarrassaada.alger.free.fr/ka-eglises-seules-CP/Eglises-9G-9M.html>

<http://ruisseaualger.e-monsite.com/pages/lettre-d-un-vieux-colon-pour-nos-enfants.html>

<http://lesamisdalgerianie.unblog.fr/2009/06/20/259/comment-page-1/>

<http://36ri.blogspot.fr/2009/09/invite-du-36e-antoine-joseph-matricule.html>

<http://oran2.free.fr/VILLES%20D%20ALGERIE/T/index.html>

[http://csaulnier.skyrock.com/tags/7FbcE6zVPln-TASSIN\\_5.html](http://csaulnier.skyrock.com/tags/7FbcE6zVPln-TASSIN_5.html)

<http://www.mekerra.fr/images/khemia-journal/1988-3eme-tri-75.pdf>

<http://www.mekerra.fr/images/khemia-journal/1986-3eme-tri-67.pdf>

## **2/ EUGENE ETIENNE**

**ETIENNE Eugène, Napoléon**, est né le 15 décembre 1844 à ORAN et mort le 13 mai 1921 à PARIS.

*Député d'Oran de 1881 à 1919.*

*Sénateur d'Oran de 1920 à 1921*

*Sous-secrétaire d'Etat aux Colonies du 7 juin au 12 décembre 1887 et du 14 mars 1889 au 27 février 1892.*

*Ministre de l'Intérieur du 24 janvier au 12 novembre 1905.*

*Ministre de la Guerre du 12 novembre 1905 au 25 octobre 1906 et du 21 janvier au 9 décembre 1913.*



Député d'Oran depuis 1881, réélu en 1885, Eugène **ETIENNE** verra son mandat constamment renouvelé, dès le premier tour de scrutin, de 1889 à 1914 ; ayant choisi de briguer un siège au Sénat lors du premier renouvellement de la Haute Assemblée après la Grande guerre, le 11 janvier 1920, il ne s'était pas représenté à la députation en novembre 1919.

Aux élections générales législatives du 22 septembre 1889, il fut réélu dans la 2<sup>e</sup> circonscription d'Oran contre le boulangiste LEGLAY-MAUVRAIC; le 20 août 1893, il est réélu sans opposant. Quatre ans plus tard, le 8 mai 1898, si son adversaire le docteur MAURAN, candidat antisémite, lui prend 4.130 voix, il est cependant très confortablement réélu.

Aux élections du 27 avril 1902, c'est de nouveau sans concurrent qu'il est réélu avec 9.978 voix sur 10.799 votants. Il en est de même le 6 mai 1906 où la quasi-unanimité des électeurs s'accorde à voter pour lui : il recueille en effet 12.903 suffrages sur 13.269 votants. Le 24 avril 1910, sur 14.401 votants, 394 voix seulement se perdent et il est réélu en totalisant sur son nom 14.007 bulletins. Le 26 avril 1914 il est, pour la dernière fois, réélu à l'écrasante majorité de 11.157 suffrages sur 15.869 votants, bien que deux adversaires, MM. de GAULEJAC et CASTELNAU aient obtenu respectivement 3.383 et 1.042 voix.

Les programmes d'Eugène **ETIENNE**, **républicain de gauche**, préfigurent principalement les structures de l'administration algérienne telle qu'elle va se former à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Champion de l'abandon de la « *funeste théorie des rattachements* », c'est-à-dire l'assimilation à la France et la direction de, et par, Paris de toute l'administration locale, il réclame la présence d'un gouverneur responsable. « *Il faut, dit-il, peupler l'Algérie de Français* », sous peine de voir un jour « *la population française... annihilée par la population étrangère et submergée par la population indigène* ». Il réclame, avec un acharnement qui aura sa récompense, la création d'un « *budget spécial* » de l'Algérie laissant à la charge de la métropole les dépenses de souveraineté. Mais cette mesure, si bénéfique soit-elle, doit être accompagnée de l'exécution de grands travaux, voies ferrées, routes ponts, Etc..., qu'il ne cesse de réclamer de législature en législature, sans lesquels aucun développement valable ne peut être acquis. L'activité parlementaire d'Eugène **ETIENNE** fut considérable et, en matière coloniale spécialement, de tout premier plan.

Successivement membre du groupe républicain, de celui de la gauche démocratique dont il fut président, puis de celui des républicains de gauche, il fut longtemps vice-président de la Chambre. Il remplit en effet ces fonctions, dans lesquelles il « *déploya... autant de fermeté que de bonne grâce et d'à propos* », de 1893 à 1895, de 1902 à 1905, de 1907 à janvier 1913, et enfin en 1914.

De 1889 à 1919, pendant trente années de mandat, il fit partie de très nombreuses commissions.

S'il ne fit guère oeuvre de législateur, il rapporta cependant et fit aboutir certaines mesures ayant trait, le plus souvent, aux questions coloniales militaires ou de travaux publics, comme par exemple, la création des troupes sahariennes (loi du 5 décembre 1905).

Appelé au gouvernement comme sous-secrétaire d'Etat aux colonies le 14 mars 1889, Eugène Etienne conserva ce poste jusqu'au 27 février 1892. Pendant ces trois années il s'efforça de pratiquer une politique coloniale agissante et à long terme.

Le 24 janvier 1905, dans le ministère ROUVIER, Eugène **ETIENNE** reçut le portefeuille de l'Intérieur. C'est à ce titre qu'il présenta, avec le président du Conseil et ses collègues des Cultes et des Affaires étrangères, le 9 février 1905, le projet de loi relatif à la séparation des Eglises et de l'Etat.

Maurice BERTEAUX, ministre de la Guerre, tombé en désaccord avec son président du Conseil, ayant démissionné pour entrer dans l'opposition, ce fut à Eugène **ETIENNE** que ROUVIER confia, le 19 novembre 1905, sa succession.

Le 13 juillet 1906, il déposait sur le bureau de la Chambre, et faisait adopter par celle-ci, deux projets de loi réintégrant dans l'armée avec grades supérieurs DREYFUS et le colonel PICQUART, mettant ainsi un point final à « *l'Affaire* ».

Le 14 mars 1906, il est remplacé à la Guerre par le général Picquart et dès lors, la vice-présidence de la Chambre occupera la plus grande partie de son activité.



(Source : <http://etudescoloniales.canalblog.com/archives/2006/12/29/3538945.html> )

Il redevint ministre de la Guerre le 21 janvier 1913 et le resta jusqu'à la fin de l'année, le temps de déposer et de faire voter un projet qu'on connaît depuis sous le nom de loi du service de trois ans.

Après avoir quitté le banc du gouvernement, il retrouva, le 13 janvier 1914, son fauteuil de vice-président de la Chambre. Pendant la législature de guerre, son rôle sera des plus effacés et, son travail en commission de l'armée mis à part, se bornera à une seule intervention à la tribune lors de la discussion d'une interpellation sur la politique de défense nationale du Gouvernement, en 1915.

Après la victoire, il ne se représenta pas aux élections législatives du 16 novembre 1919, mais, briguant un siège au Sénat, fut triomphalement élu sénateur d'Oran le 11 janvier 1920, lors du renouvellement de la Haute Assemblée, par 330 voix sur 409 votants et 372 suffrages exprimés.

Pendant les dix-huit mois qu'Eugène **ETIENNE** passa au Sénat, son activité allait diminuant : il ne prit la parole que deux fois, et le 13 mai 1921, il s'éteignait à Paris, à l'âge de 77 ans, après quarante années de vie parlementaire. Il est inhumé au cimetière du Père-Lachaise (94<sup>e</sup> division).

Président de la Société Gambetta, chef du parti colonial, fondateur et président des comités de l'Asie et de l'Afrique française ainsi que du Maroc, il fut en outre président du conseil d'administration de la Compagnie générale des omnibus et membre du comité consultatif des chemins de fer.

Il publia en 1897 *Les Compagnies de colonisation*.

A son décès le village d'HENNAYA pris son nom : <http://www.piedsnoirs-aujourd'hui.com/eugene-etienne-village.html>

### 3/ Le Parti Colonial

Groupe parlementaire formé à la Chambre des députés en 1889.

La dénomination de « *parti colonial* » n'apparaît officiellement qu'en 1892. Simple intergroupe parlementaire, il rassemble des députés de tendances diverses - avec une prépondérance du centre-gauche - qui se retrouvent lors de la discussion des questions coloniales (ils sont 125 après les élections de 1893). Eugène **ETIENNE**, député gambettiste d'Oran de 1881 à 1914 et plusieurs fois ministre, en est, de loin, la figure la plus marquante. Un groupe similaire se constitue au Sénat, en 1898, sous la présidence de Jules SIEGFRIED.

Le parti colonial encourage la création de plusieurs groupes de pression tels que l'Union coloniale française (1893) et certains comités spécialisés. Il entretient d'étroites relations avec le Comité de l'Afrique française (fondé en 1890), dispose d'organes de presse dont le plus connu est *la France coloniale*, et se livre à une intense propagande en faveur d'une active politique d'expansion ainsi que de la mise en valeur et du peuplement des colonies. Il organise de fréquents banquets, qui lui valent le qualificatif de « *parti où l'on dîne* », mais il ne paraît pas, en dernière analyse, avoir grandement influé sur les décisions gouvernementales. Au début du 20<sup>e</sup> siècle, le parti est affaibli par des scissions (en 1905, départ de d'Estournelles de Constant). Après la Première Guerre mondiale, il s'occupe assez activement des préparatifs de l'Exposition coloniale de

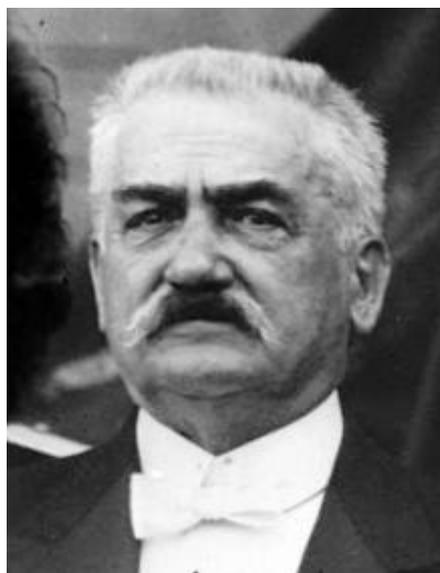
1931 mais, l'époque de l'expansion étant révolue, il ne retrouve ni dans les milieux politiques ni au Parlement son influence d'avant 1914. (Source : [http://www.larousse.fr/archives/histoire\\_de\\_france/page/927](http://www.larousse.fr/archives/histoire_de_france/page/927) )

**Réseaux politiques et milieux d'affaires : les cas d'Eugène ÉTIENNE et d'Auguste d'ARENBERG** (Auteure Julie d'ANDURAIN)

Lors de sa naissance, le « *parti colonial* » est essentiellement incarné par deux personnages : Eugène ÉTIENNE (1844-1921) et Auguste d'ARENBERG (1837-1924). Ils ont été deux des membres fondateurs du Comité de l'Afrique française en 1890, qui trouve deux ans plus tard une expression politique à l'Assemblée nationale sous la forme d'un groupe appelé abusivement « *le parti colonial* ». Au-delà de ces deux personnages finalement peu connus, la fondation de ce groupe colonial et de ses multiples extensions pose encore problème. Ce groupe poursuivait-il un but nationaliste ou économique ? Les liens entre le monde politique et les milieux économiques étaient-ils réels ou fantasmés ?



Prince Auguste d'ARENBERG (1837/1924)



Eugène ETIENNE (1844/1921)

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Auguste\\_Louis\\_Albert\\_d'Arenberg](http://fr.wikipedia.org/wiki/Auguste_Louis_Albert_d'Arenberg)

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Eug%C3%A8ne\\_%C3%89tienne](http://fr.wikipedia.org/wiki/Eug%C3%A8ne_%C3%89tienne)

La première question, posée il y a près de quarante ans, avait trouvé une réponse jusqu'à ce que des ouvrages plus récents la remettent au moins partiellement en cause. Deux thèses se distinguent : celle défendue par Henri BRUNSCHWIG, Charles-Robert AGERON et les historiens anglo-américains, A.S. KANYA-FORSTNER et Christopher ANDREW, qui insiste sur un projet strictement impérialiste mu par un souci de prestige national, et la thèse plus récente de L. ABRAMS et D.J. MILLER, reprise en partie par Marc LAGANA, qui placent les questions économiques au cœur du projet du « *parti colonial* ». Mais les dernières thèses confondent trop souvent le groupe colonial avec un ensemble des structures apolitiques dont les visées sont essentiellement économiques.

Il est donc nécessaire de faire la différence entre le réseau strictement politique (le « *parti colonial* » de l'Assemblée nationale et du Sénat) et ceux, multiples, qui ont une vocation économique. Il est nécessaire également de rappeler que le « *parti* » colonial ne fut pas un parti au sens strict du terme, mais une association de députés puis de sénateurs de groupes divers ayant pour but de développer l'expansion coloniale. Le terme parti colonial étant impropre, l'expression groupe de pression ou lobby colonial serait plus approprié. Quant aux comités coloniaux, leur but est à la fois de servir d'instruments d'information et de propagande....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://etudescoloniales.canalblog.com/archives/2006/12/29/3538945.html>

#### **4/ La colonisation française, œuvre de la 3<sup>ème</sup> République**

Durant les années 1880, la république des « Opportunistes », dominée par la personnalité de Jules FERRY, engage la reprise de l'expansion coloniale. Aux yeux de ses défenseurs, influencés pour beaucoup par l'ouvrage décisif de Paul LEROY BEAULIEU, *De la colonisation chez les peuples modernes* (1874), la colonisation est œuvre de civilisation, de progrès matériel et d'échanges, elle étend l'aire de l'industrialisation et ouvre de nouveaux débouchés. La grandeur de la nation est également invoquée alors que se fait sentir le désir de réparer l'humiliation de la défaite de 1870. Durant les années 1890 naît un « *parti colonial* » qui réunit hommes d'affaires et entrepreneurs, et donne naissance en 1892, à la Chambre des députés, à un « groupe colonial », présidé par Eugène ETIENNE, député d'Oran. La droite conservatrice et nationale, jusque-là hostile, devient favorable aux entreprises outre-mer, tandis que les catholiques les voient comme une chance pour les missions. De 1880 à 1895, l'étendue des possessions françaises passe ainsi de 1 à 9,5 millions de kilomètres carrés, les principales zones

d'expansion coloniale étant la Tunisie, le Tonkin, Madagascar et l'Afrique noire.



Jules FERRY (1832/1893)

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Jules\\_Ferry](http://fr.wikipedia.org/wiki/Jules_Ferry)



Frédéric PASSY (1822/1912)

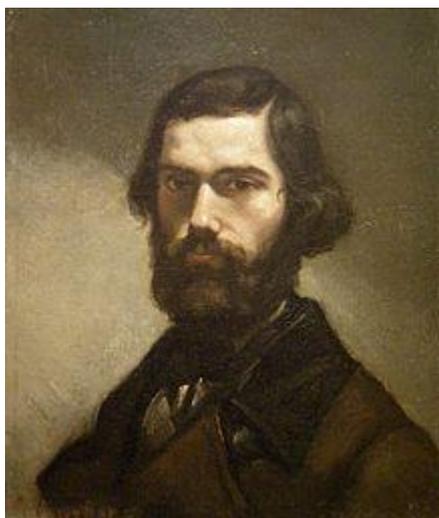
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Fr%C3%A9d%C3%A9ric\\_Passy](http://fr.wikipedia.org/wiki/Fr%C3%A9d%C3%A9ric_Passy)

Rares sont les voix dénonçant les atteintes portées aux droits de l'homme si l'on excepte les quelques personnalités de gauche et d'extrême gauche, notamment CLEMENCEAU, Jules GUESDE, Jules VALLES, qui dénoncent les « *massacreurs de peuple* » selon les mots d'Henri ROCHEFORT dans *L'Intransigeant*. Aussi le mouvement d'opposition qui se dessine, principalement chez les tenants de l'économie libérale comme Frédéric PASSY, dénonce-t-il avant tout le coût de cette politique, jugé excessif.



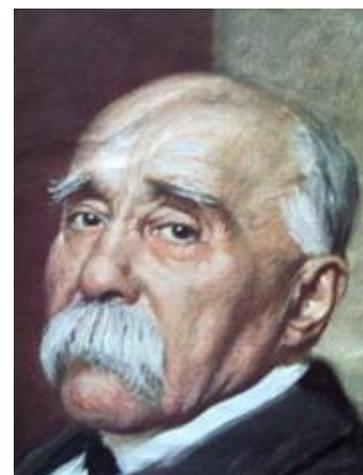
Jules GUESDE (1845/1922)

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Jules\\_Guesde](http://fr.wikipedia.org/wiki/Jules_Guesde)



Jules VALLES (1832/1885)

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Jules\\_Vall%C3%A8s](http://fr.wikipedia.org/wiki/Jules_Vall%C3%A8s)



Georges CLEMENCEAU (1841/1929)

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Georges\\_Clemenceau](http://fr.wikipedia.org/wiki/Georges_Clemenceau)

Cliquez SVP sur ce lien pour voir une photo : <http://www.histoire-image.org/pleincadre/index.php?i=374>

## 5/ Un projet qui traîne depuis des années : Réhabilitation de la piscine de Sidi M'CID

Il est clair que les moins de vingt ans, voire ceux de moins de trente ans, parmi les Constantinois ne peuvent avoir une idée de la magnificence qu'évoquent encore chez leurs aînés les bassins et la piscine de Sidi M'CID. Espace de plaisance par excellence, les bassins de Sidi M'CID **ont été conçus en 1916**.

La «petite», pour désigner le petit bassin d'une vingtaine de mètres, où coulait une cascade d'eau provenant des rochers escarpés, nous offrait une vue à couper le souffle. Le second bassin appelé communément «Brimo», phonétique altérée de «primo» était en quelque sorte le réceptacle où les champions de natation en herbe pouvaient apprendre les rudiments de la brasse.

La réouverture éphémère en 2011 de ces deux bassins, après des années de disette et de laisser-aller, a été une bouffée d'oxygène pour les Constantinois dans une ville qui manque terriblement de moyens de distraction et de détente durant la période de estivale. Une joie de courte durée puisque la remise en activité de cette partie du complexe n'aura finalement duré que l'espace d'un été.

La piscine olympique, quant à elle, située à une centaine de mètres plus haut, était et l'est jusqu'à ce jour, en travaux. Pour ce qui est de l'entrée du complexe où se trouve **une importante bâtisse de style colonial appelée le Palmarium**, là aussi, des

travaux de réhabilitation de l'hôtel et du restaurant ont été engagés par la direction de la jeunesse et des sports (DJS) à laquelle la gestion du complexe a été confiée....



Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : [http://www.elwatan.com/regions/est/constantine/un-projet-qui-traine-depuis-des-annees-30-05-2015-295974\\_129.php](http://www.elwatan.com/regions/est/constantine/un-projet-qui-traine-depuis-des-annees-30-05-2015-295974_129.php)

Et aussi : <http://lecourrier-dalgerie.com/constantine-lenvironnement-en-constante-degradation/>



Mur en construction par le Maroc, à sa frontière algérienne (Source : <http://www.europe-israel.org/2015/05/terrorisme-le-maroc-construit-un-mur-de-securite-a-la-frontiere-algerienne-sans-aucune-protestation-humanitaire/>)

## 6/ **PAUL BIREBENT**

Issu d'une famille de cinq générations de vignerons, **Paul BIREBENT** est né en 1931 en Algérie, dans les coteaux de l'Oranais. C'est sur cette terre qu'il va faire ses premières armes en reprenant l'exploitation familiale. Il quitte ce pays en 1962, pour

créer un vignoble de 140 hectares en Corse.

Au cours d'un voyage professionnel aux Etats-Unis, en 1981, il va découvrir le surgreffage et ses fantastiques débouchés. Il décide alors de " rapatrier " ces techniques en France pour les étudier, les perfectionner, et les adapter à la viticulture européenne. Il publiera de nombreux articles sur ses travaux de recherches, tout au long de sa carrière.

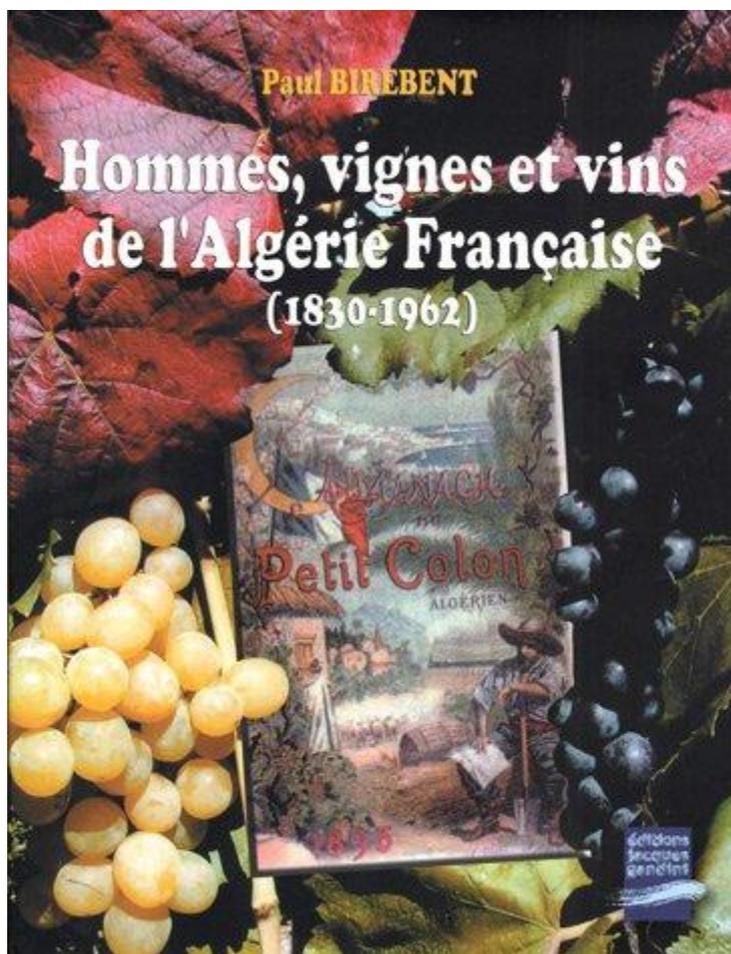
En 1985, il crée sa société de conseils et services en viticulture et oenologie, Worldwide Vineyards, et développe la pratique du surgreffage. C'est notamment grâce à lui que se sont développés, à l'époque, les vins de cépages améliorateurs, Chardonnay b., Merlot n. et Cabernet Sauvignon.

Passionné par le surgreffage, il ira jusqu'à mettre au point une nouvelle technique de greffage à oeil dormant, la « greffe BIREBENT », qui lui vaudra la Palme d'Or de l'ingéniosité au SITEVI 1988.

Vigneron de talent et pionnier du surgreffage, ce professionnel internationalement reconnu dans le monde viticole, savoure désormais une retraite heureuse, tout en suivant de près la carrière de ses fils.

**Paul BIREBENT**, qui vit à présent dans le Sud de la France, est l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'Algérie et la viticulture. Il est toujours reconnu comme un consultant viticole de grande valeur.

**Paul BIREBENT** est un professionnel de la viticulture et de l'élaboration du vin. Son expérience étendue a été acquise en Algérie puis, lorsqu'il a quitté ce pays, en Corse et dans le monde entier. Il est reconnu dans la viticulture mondiale comme un consultant de grande valeur. Il était tout désigné pour faire l'historique de la viticulture algérienne qui, pendant un certain temps, a été une part importante de la viticulture française.



**Paul BIREBENT** a fait un historique de la colonisation du nord de l'Algérie avec la pacification, la distribution des terres aux populations françaises et méditerranéennes qui vinrent s'établir dans le pays ainsi qu'aux populations musulmanes. L'implantation des vignes fut lente au début parce que les sols durent être nettoyés, épierrés, les marais asséchés et les maladies atteignant les populations traitées et en régression. Le vignoble algérien commença à produire vraiment du vin lorsque le vignoble métropolitain fut envahi : - par les champignons parasites américains : oïdium et mildiou, - et par l'insecte américain phylloxéra qui détruisit le vignoble français et obligea à le reconstituer en le greffant. C'est alors que du vin produit en Algérie commença à être expédié en France de manière significative. Il se créa, en Algérie, un commerce de vins destinés à faire des coupages avec des vins de table du Midi à faible teneur en alcool et des assemblages avec des vins rouges d'appellations métropolitaines déficitaires en alcool et en couleur. La qualité des vins algériens – rouges surtout – s'améliora grâce aux techniques et équipements de vinification en pays chaud. Peu à peu, le vignoble s'organisa réglementairement comme le vignoble métropolitain. Le vignoble algérien s'est étendu jusqu'à 343.000 hectares en 1960 avec une production de 15 millions d'hectolitres. Au même moment, le vignoble métropolitain couvrait 1.204.000 hectares avec une production de 61 millions d'hectolitres.

Paul BIREBENT termine son ouvrage par une description à grands traits de plume de ce que devint le vignoble algérien après 1962, date de l'Indépendance. Ayant disparu pour la plus grande partie, il était bien temps qu'on le décrive pour que les générations futures puissent s'y référer.

## 7/ STORA / LDH : Intégrer ces moments tragiques dans notre histoire....

Une commission indépendante de recherche historique, créée par arrêté ministériel en 2014 et installée depuis janvier 2015, est chargée d'éclairer trois événements troubles de l'histoire contemporaine des Antilles et de la Guyane : les manifestations sanglantes de décembre 1959 en Martinique et de mai 1967 (« Mé 67 ») en Guadeloupe, ainsi que le supposé sabotage d'un avion dans lequel ont péri en juin 1962, en Guadeloupe, le député guyanais autonomiste Justin CATAYEE et le poète autonomiste guadeloupéen Paul NIGER.

« Il faut intégrer ces moments tragiques dans notre histoire »

L'historien Benjamin STORA, président de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, spécialiste de l'histoire coloniale et des guerres occultées, est le président de cette commission composée d'historiens de métropole et d'outre-mer. Il vient de publier *Les clés retrouvées* (Stock), un livre personnel sur l'histoire des juifs de l'Algérie française à travers le prisme de sa propre enfance en Algérie.

Extrait : [...]

- *La police française ne tire donc à balles réelles que sur les colonisés ?*

C'est terrible, mais il y a en effet une coïncidence troublante. La police parisienne a traité les manifestants avec les méthodes utilisées par l'armée contre les ouvriers grévistes de la fin du 19<sup>e</sup> siècle. A chaque fois qu'on ouvre le feu, c'est sur des populations qui ne sont pas « métropolitaines ». Les cortèges étaient formés par des colonisés ouvriers, et j'insiste sur la double dimension : ouvriers et colonisés. Il ne faut pas perdre de vue que ces grèves n'étaient pas seulement identitaires mais sociales. Mé 67 a lieu un an jour pour jour avant mai 68. Il y a une grande impatience sociale, une nervosité révolutionnaire qui annonce l'arrivée d'une génération politique. Les principaux leaders de mai 68 en France, de Pierre Goldman à Alain Krivine ou Michel Rocard, sont tous engagés dans la guerre d'Algérie et entrent en politique par la question coloniale. On retrouve le même phénomène outre-mer. L'effervescence nationaliste, identitaire, anticolonialiste s'exprime sur le terrain social. A Pointe-à-Pître, le 26 mai 67, les négociations avec les ouvriers du bâtiment échouent et la police tire à balles réelles. Le 27 mai, les lycéens se solidarisent et la police tire à nouveau sur les jeunes. C'est un grand traumatisme...]

Cliquez SVP sur ce lien pour lire l'intégralité de l'article : <http://ldh-toulon.net/integrer-ces-moments-tragiques.html>

**NDLR** : L'historien préféré des médias "oublie de citer" les traumatismes des familles d'Européens d'Algérie victimes également : 24 janvier 1960 Alger, 13 décembre 1960 à Bône, 26 mai 1962 Alger, ainsi que le refus d'assistance de personnes en danger, le 5 juillet 1962, à Oran...



A propos de la LDH encore un article qui nous concerne : <http://ldh-toulon.net/la-triade-nostalgerique-stele-mur.html>

## 8/ NOS CHERS SOUVENIRS

14 juin 2015 : Traditionnel rassemblement national à la Vallée de l'Eure d'UZES (Gard) - Tél : 04.66.29.69.04 ou 06.74.83.65.97

## EPILOGUE HASSI ZAHANA

Année 2008 = 7 425 habitants



Je vous recommande l'article suivant à la [page 14](#) : **TASSIN mon village, le marché du vendredi**

Tous les vendredis de l'année, sans exception, avait lieu sur les places publiques de notre village, face à la poste et tout au long de la rue de la République, face au Monument aux Morts, le traditionnel marché des légumes, des volailles, des tissus, des chaussures et des espadrilles, les bouchers, le ou les poissonniers, et d'autres corps de marchands que je vais énumérer plus bas.

Ce marché-foire drainait une très grande foule, non seulement du village, mais aussi de toutes les communes environnantes. De ce fait **TASSIN était en fête tous les vendredis**.

Indépendamment des marchands de légumes, jardiniers du village : *Jines et son épouse Térésa, Cano et son épouse Anica, Diego MEMBRIVES et deux musulmans dont je ne me souviens pas du nom*, nombreux étaient les marchands de légumes, jardiniers ou revendeurs européens et musulmans qui venaient vendre leurs produits depuis AÏN TELLOUL et LAMORICIERE, localités distantes de 17 et 29 km de TASSIN...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.mekerra.fr/images/khemia-journal/1998-2eme-tri-20.pdf>

**BONNE JOURNEE A TOUS**

**Jean-Claude ROSSO**